

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 1

Artikel: Pour rire un brin...
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

poléon, ke sè promenâve dei son couerti, oud cé tredon, sè tire pré po vâire cei ke y âve, m'aveze drâi, mè récognâi et mè dit :

— Oh ! Petière... mè prei pei le bré et mè mâine avoué lui vé le tsâté tandi ke la sentinella, tota motsetta, u « garde à vous » n'ouzave pas bâudzi. E vo z'are fadhu vâire !

— Et après cei ?

— Apré, ébin on est arrevâ, tot ei dévezin dè Thoune, tant ke dévant le palais. A ci moméi, Ugenie, sa bordzâisa, a âovert la fenetra, et vo ne dévenâ pas cei ke Napoléon li a criâ ?

— Ugenie, tinke Petière !

— Petière ?

— Mé, te sâ prâu, cé k'étâi mon canmerâde dè dhit pei Thoune. Adon, tè faudrè bouetâ ona bothe dè saucesse dèp-dhe po le goûtâ, kê Petière medzéré avoué no.

Dinse, i é goûtâ ès le Tiolâire avoué Napoléon et Ugenie.

Djan Pierro dé le Savoles.

Pour rire un brin...



Dans un tram bondé, une maman se trouve séparée de son petit garçon qui s'assied entre deux religieuses en coiffe et robe noire. Le devant du vêtement est orné d'un long plastron blanc, empesé.

La jeune maman voit que son enfant bavarde en regardant les religieuses, mais celles-ci, impassibles, ne répondent pas.

A l'arrêt :

— J'espère que mon petit garçon ne vous a pas importunées, j'ai remarqué qu'il vous parlait.

— Il nous a demandé si nous sommes des pingouins.

Napoléon, qui se promenait dans son jardin, entend ce tredon, s'approche pour voir ce qu'il y avait, me regarde droit, me reconnaît et me dit :

— Oh ! Pittier... me prend par le bras et me mène avec lui vers le château, tandis que la sentinelle, toute confuse, au garde à vous, n'osait pas bouger. Vous auriez dû voir !

— Et après cela ?

— Après, et bien on est arrivé, tout en parlant de Thoune, jusque devant le palais. A ce moment, Eugénie, sa bourgeoise, a ouvert la fenêtre, et vous ne devinez pas ce que Napoléon lui a crié :

— Eugénie, voilà Pittier.

— Pittier ?

— Mais, tu sais bien, celui qui était mon camarade de lit à Thoune. Alors, il te faudra mettre une boucle de saucisse de plus pour le dîner, car Pittier mangera avec nous.

Ainsi, j'ai dîné aux Tuileries avec Napoléon et Eugénie.

H. Nicolier.

Et les deux femmes s'en vont, sans sourire.

Mlle D.

Comment il s'appelle

— Comment s'appelle ton papa, mon petit ?

— J'vas vous dire : maman l'appelle ivrogne ; la concierge, propre à rien ; les voisins, pas grand chose... moi, je l'appelle papa !

Grammaire

La petite Maghi est très appliquée à son devoir. Tout à coup, s'interrompant :

— Dis, maman, aimer, quel temps est-ce ?

— Ah ! mon enfant ! répond la maman ; c'est du temps perdu !